ART-THÉRAPIE

L'art et le social en tandem

Créée par une assistante sociale et une comédienne, toutes deux devenues art-thérapeutes, l'association L'Envers de l'Art fait de l'expression un outil socio-éducatif, médiateur et thérapeutique.

À L'ÂGE de 20 ans, Gwénaëlle Le Peuc'h encadrait déjà des colos d'enfants malvoyants et polyhandicapés. Elle y découvrit la relation d'aide et devint, en 2003, assistante sociale. Son sujet de mémoire, *La difficulté des usagers à parler dans la relation d'aide,* est resté une constante de son travail. *« Pouvoir se dire. Parler avec authenticité. Comment un travailleur social peut-il aider les gens ? Comment raconter son vécu ? Comment notre place de travailleur social peut-elle atténuer les situations pour qu'elles soient plus faciles et plus simples ? »* Sa pratique de théâtre amateur depuis ses 18 ans lui apporte des éléments de réponse : *« Le théâtre a ce côté spontané qui rend les choses faciles à dire. »* Au fil du temps, elle s'intéresse à *« ce qui peut se passer pendant ce temps de la rencontre. Comment chacun peut être l'outil de l'autre ? »*

Au cours de ses dix ans d'assistance sociale au service d'Aide Educative en Milieu Ouvert judiciaire (AEMO) à Paris, Gwénaëlle Le Peuc'h met en place avec sa collègue psychologue un atelier contes pour les enfants de 5 à 9 ans. *« Les contes apaisent certaines peurs et angoisses non dites. Les gamins se transforment. »* Par conséquent, elle étudie le conte et sa parole et cherche un support pour développer *« les vertus du conte et celles de l'art »* au sein de son service AEMO. Mandatée par un juge des enfants, elle travaille sur les histoires de vie. Comment est-on parent ? Comment a-t-on été enfant ? *« C'était passionnant mais je trouvais que la relation avait besoin de médias. »* Elle utilise, comme outil, le conte et le Jeu de l'oie systémiques, médiateurs de communication.

> Entamer un travail personnel sans passer uniquement par le verbal

Racontant à la famille un conte qu'elle a écrit, *« une parabole de la situation familiale »*, elle ne termine pas l'histoire et demande à la famille de le faire. *« Ce support donne des clés de compréhension aux personnes. Dans le plaisir, le ludique et le jeu s'instaure du spontané qui permet à chacun de parler autrement. »* Ce cheminement la conduit naturellement vers la formation d'art-thérapeute.

Sur les bancs de l'université (1) en 2009, elle rencontre Lauriane Lacaze, une comédienne qui ajoute de nouvelles compétences à son parcours professionnel. Après un cursus universitaire en sciences sociales, elle a rédigé un mémoire : *Se mettre en scène, une réponse au malaise social.* Pratiquant en milieu associatif du théâtre social, la comédienne propose à l'assistante sociale de co-animer des ateliers intra-scolaires. *« C'était une vraie rencontre de travail. Très vite il y a eu une collaboration, une bonne symphonie. Notre binôme fonctionnait très bien. »* Trois ans plus tard, fraîchement diplômées en art-thérapie, elles créent l'association L'Envers de l'art, qui a pour vocation de promouvoir toutes activités culturelles, artistiques, sociales, citoyennes et thérapeutiques et qui intervient aussi bien dans les institutions qu'en cabinet privé.

Un panel d'interventions

Pour répondre à la demande des structures ou des patients, L'Envers de l'art propose différentes approches, afin d'être au plus près des besoins des personnes. Outre le théâtre forum (lire en encadré), intervention ponctuelle, l'art-thérapie se pratique au long cours. *« Ce travail d'accompagnement dynamique permet à partir de soi, de ses douleurs ou de ses maux, de se transformer en favorisant l'éveil du potentiel créatif et entraîne souvent un sentiment de bien-être, d'autonomie et de liberté »*, rappelle Jean-Pierre Klein, un pionnier de l'art-thérapie.

C'est une voie possible pour entamer un travail personnel sans passer uniquement par le verbal. *« L'art est un canal d'accès à soi et aux autres parfois moins inhibant que la parole directe »*, précise Gwénaëlle Le Peuc'h. Avec le théâtre comme média, *« on est protégé par le personnage,* commente Lauriane Lacaze. *On peut se permettre de tester beaucoup de choses, se sur-*

En art-thérapie, quand on joue au théâtre, on cherche une part de soi méconnue. © FRÉDÉRIQUE ARBOUET

prendre dans le jeu, d'être spontané et de réaliser que je suis capable de faire ça. » L'atelier contenant et bienveillant encadré par les deux art-thérapeutes permet de tout essayer *« les insultes comme la douceur »*. Au théâtre, tout est possible. Elles utilisent essentiellement le support de l'improvisation et la création d'histoires. *« Etre regardé par l'autre permet de se restaurer physiquement et psychiquement. »*

Au sein de l'Espace de Dynamique d'Insertion Emergence (2), qui accompagne des jeunes de 16 à 25 ans dans leur projet d'insertion ou de réinsertion, les deux intervenantes proposent, dans leur atelier théâtre, une série d'improvisations à partir des thèmes « empathie », « annoncer une nouvelle », « peur » ou des mises en situation d'entretien professionnel ou d'embauche. Autant d'exercices guidés par les notions de jeu et de plaisir. *« Bonjour, je m'appelle Clémentine, je suis dans le gaz ! », « Bonjour, je m'appelle Simon, je pète la forme ! », « Bonjour, je m'appelle Abdoulaye, je suis crevé »*. « L'humeur du jour » permet d'identifier son état émotionnel du jour et d'en jouer. Au cours du « Cercle de compétences », chacun son tour se positionne au centre du cercle et reçoit de chaque participant un compliment ou une compétence remarqué par leur partenaire. *« Carl, toi t'es très courageux, tu sais nous motiver, t'es un leader », « Abdoulaye, t'es posé, t'es calme, t'es sérieux, on peut compter sur toi », « Lina, t'as toujours des super idées, tu sais ce que tu veux »*. Cet atelier offre aux jeunes un espace de création et d'expression dans lequel ils peuvent découvrir d'autres facettes d'eux-mêmes et expérimenter la rencontre avec l'autre par le biais de la créativité.

Théâtre, conte, écriture, improvisation, marionnettes, relaxation, voix, chant et vidéo sont autant d'outils pédagogiques et éducatifs proposés aux groupes et institutions. *« S'engager dans un projet artistique permet de travailler sur le lien social,* explique Gwénaëlle. *Le rapport à l'autre et au groupe qui s'inscrit dans une dynamique collective. »*

Complémentaires

Leurs parcours dans le social pour l'une et artistique pour l'autre, complètent leurs interventions. Gwénaëlle Le Peuc'h utilise les techniques apprises en entretien comme la reformulation, l'écoute active et connaît bien les institutions sociales. Tandis que Lauriane Lacaze s'implique dans le jeu ou l'expression corporelle. *« Nous sommes différentes. Lauriane apporte une douceur maternante, une bienveillance positive. Moi je suis plus cadrante »*, constate l'assistante sociale. Travailler en binôme est un atout, une richesse qui leur permet d'alterner leurs interventions, de se relayer, d'inverser les postures selon les

© F. ARBOUET

L'une s'implique dans l'expression corporelle, l'autre fixe un cadre.

situations et aussi les participants – enfants, jeunes ou adultes – les sollicitent différemment. « *D'être associées est une force. Qui dit associatif, dit collaboration,* avoue Lauriane Lacaze. *Seules, nous n'aurions pas créé cette association.* »

Leur complémentarité continue d'évoluer. À présent les deux art-thérapeutes souhaitent s'inscrire en supervision pour parler de leur pratique et réfléchir sur les cas qu'elles rencontrent. « *Réfléchir à ce que notre travail fait en nous : pourquoi nous intervenons ou réagissons comme ci ou comme ça. Une analyse de pratique nous permettra d'avoir une pluralité de regards sur notre travail pour accompagner au mieux les personnes que nous recevons* », confie Gwénaëlle Le Peuc'h.

Les deux comparses fourmillent de projets, dont celui de proposer des interventions auprès des équipes de travailleurs sociaux. « *Si on prend soin des travailleurs sociaux, on prend, par effet boule de neige, aussi soin des usagers. Ce maillon* « prendre soin des travailleurs sociaux » *n'existe pas dans le travail social.* » Aujourd'hui l'institution ne reconnaît toujours pas l'art-thérapie comme un métier social. « *L'art-thérapeute est logé dans la case ergothérapeute. De nombreux collègues ont intégré cette formation comme un outil à leur pratique de travailleur social mais ils n'en n'ont pas fait une profession.* » Et pourtant, « *nous sommes bien un outil au service de l'autre* ».

Frédérique Arbouet

Pour en savoir plus : **www.lenversdelart.com**
contact : **lartalenvers@gmail.com**

(1) Université Descartes à Paris.
(2) Premier EDI parisien, géré par l'ANRS (Association nationale de réadaptation sociale) dans le cadre du dispositif Avenir Jeunes cofinancé par la Région Ile-de-France et le Département de Paris.

THÉÂTRE FORUM L'EXERCICE INCONTOURNABLE...

Ce matin-là, le duo anime un théâtre forum pour former les élèves à la co-médiation de conflits, dans un lycée des Apprentis d'Auteuil (1). Le théâtre forum se fonde sur des expériences de paroles et de jeu autour de problématiques diverses. « *Il allie à la fois le plaisir du jeu théâtral et la réflexion groupale.* » Les participants mettent en scène des situations conflictuelles ou difficiles : racket, harcèlement, injustice, trahison, handicap... La mise en jeu de conflits et la mutualisation des ressources de chacun leur permettent de trouver une solution adaptée. « *Nous allons commencer par des jeux d'échauffement de la voix et du corps* », annonce Lauriane Lacaze. Le groupe d'adolescents exécute des mouvements avec des onomatopées « *Ya et Hi-ha-ho* ». Leurs corps, au travers de ces exercices de concentration et d'écoute, s'expriment avec une certaine authenticité. Puis Gwénaëlle Le Peuc'h propose à quatre élèves de jouer la scène suivante : un jeune confie à un copain qu'il est gay et lui demande de ne pas divulguer ce secret. Le silence n'est pas respecté. Très rapidement tout le lycée est au courant. « *Trouvez puis jouez la scène du conflit. Qui fait le médiateur ?* » Les adolescents improvisent. Moqueries et insultes fusent, jusqu'à l'arrivée du médiateur. « *Verbalisez, trouvez les mots, reformulez la version de chacun* », lance l'une des intervenantes. À la fin de la saynète où le conflit a éclaté, les jeunes — acteurs et spectateurs — débattent et échangent. « *Quand il avoue la vérité, ça calme la colère mais elle est toujours là car il y a trahison* », dit l'un d'eux. Les intervenantes lui proposent de rejouer la scène et demandent au public d'intervenir s'il le souhaite. Chacun expérimente « sa » solution. D'où l'importance quand on est médiateur « *d'écouter le ressenti de chacun et aussi toutes les questions qui viennent à nous. Comprendre le pourquoi du comment pour pouvoir donner et recevoir des excuses* », explique Lauriane. « *Dans un conflit, le médiateur ne peut pas juger. Sa position est neutre. Il doit laisser à chacun un temps de parole. N'oubliez pas de vous placer au centre pour distribuer la parole et surtout de reformuler pour mieux comprendre ce qui se passe* », renchérit Gwénaëlle. Les jeunes reconnaissent que cette proposition leur permet de clarifier leur posture.

(1) Lycée horticole et paysager CFA/ UFA Saint-Antoine des Apprentis d'Auteuil, en région parisienne.